

L'avenir, c'est les autres, Georges Millot

Vous avez été surtout sensible à ce qui sépare Yvette de Pierre, et avez maintenu ce coup de manière argumentée d'un bout à l'autre de l'analyse. Vous avez perçu (plus que moi, l'auteur !) l'importance de l'écriture dans ce passage.

Le texte est un extrait de L'avenir, c'est les autres de Georges Millot, paru en 2019. Dans cet extrait, Yvette, la narratrice, est en vacances avec son fils de 15 ans, Pierre, à Mers-les-Bains. Yvette veut se promener sur les hautes falaises calcaires, mais son fils est sujet au vertige.

Comment, dans ce texte, transparaît une séparation entre Yvette et son fils ?

Nous séparons le texte en trois parties : la première (lignes 1 à 22) se concentre sur la promenade ; la deuxième (lignes 23 à 281) sur un dialogue entre Yvette et Pierre ; et la troisième (lignes 29 à 42) sur une réflexion d'Yvette sur le vertige et sur son fils.

Dans la première partie, une grande place est donnée à la description du paysage à travers la vision d'Yvette. Au niveau des falaises calcaires, il y a une route qui "suit le bord de la falaise à plusieurs mètres de distance", et un chemin "qui sinue plus près du vide". La route représenterait Pierre, et le chemin, Yvette ; tous deux vivent dans deux mondes différents. Yvette "attend plusieurs jours avant de [...] proposer une promenade en haut des parcs calcaires [à Pierre]" : elle appréhende

D'un coup?

quel
expérimentisme!

ce moment, est consciente du vertige de son fils, cherche à respecter sa liberté. Bien qu'ayant deux perceptions du monde différentes, Yvette semble tout de même à garantir la sécurité et le bien-être de son fils ("Je décide de ne contraindre en rien mon fils, mais de ne pas m'empêcher d'emprunter le sentier à ma guise"). Le jour de la promenade, cependant, ce souci à l'égard de l'autre disparaît : "je profite goulument de ma promenade", dit Yvette. Elle qui cherchait à infliger le moins de souffrance à son fils se retrouve maintenant en être la cause même. Yvette, au bord des falaises, se sent la plus libre : "le spectacle est infime et rassurant". Le vide ne signifie pas pour elle angoisse, crainte, mais liberté et réassurance. Pour Pierre, c'est tout le contraire : il est "au sol, le menton dans l'herbe, [...] les doigts enfoncés dans la terre." ; cela indique donc qu'il n'est pas tout à fait serein en voyant sa mère se rapprocher du bord de la falaise. Le plaisir de l'un est le déplaisir de l'autre. Cela rejoint l'idée qu'Yvette et Pierre vivent dans deux mondes différents : le bord des falaises sont une zone de confort pour Yvette mais pas pour Pierre, qui retrouve son habitat naturel près du sol.

Il s'agit après cette promenade de raconter son expérience. Yvette "regrett[er] de ne pas posséder ses mots pour lui prêter [sa] vue." Elle se retrouve face à la difficulté suivante : quand les perceptions passent par des sensations, comment les relier avec des mots ? Les mots sont peut-être trop insuffisants pour décrire les sentiments éprouvés. Encore une fois apparaît un décalage entre Yvette et Pierre : leur perception du monde les sépare, et les mots peinent à les réunir. De même pour Pierre, qui n'arrive pas à terminer sa phrase : "Tout est espace...". Pierre "ouvre ses bras à l'horizontale, vers le ciel et le bas" : retranscrit ses sensations.

avec des mots est si complexe qu'il essaye d'abord de les communiquer par des gestes vagues. Yvette et son fils sont au même endroit, mais leur perception du monde est différente, et il leur est difficile de partager leurs sensations, ce qui, d'une certaine façon, crée une barrière entre eux : peuvent-ils se comprendre ?

Dans la troisième partie du texte, Yvette mène une réflexion sur le vertige en observant son fils. C'est en observant son fils soumis au vertige qu'elle a pu mieux le comprendre. Elle met en relief un savoir théorique ("J'aurais pu partir du principe [...]") et un savoir d'expérience ("Je n'aurais pas compris que [...]"). Pierre, qui peinait à relater ses émotions par la parole, les retranscrit maintenant sur un carnet. Le rôle de l'écriture est mis en avant :

Intéressant !

Pierre se place au centre de son histoire, raconte ses expériences personnelles, non seulement pour tenter de les partager aux autres, mais aussi pour lui-même. L'écriture lui permet une sorte d'introspection et donc d'acquiescer une meilleure connaissance de lui-même. En écrivant, Pierre semble revivre les événements du passé : "il semble que l'espace est entré tout entier dans sa tête, de sorte qu'il peint non pas un souvenir récent, mais une présente contemplant." Quand Pierre écrit, il ressent à nouveau les émotions qu'il a ressenties par le passé. Encore une fois, une fosse se creuse entre Yvette et Pierre : "Qu'il y a-t-il dans le cerveau de cet enfant qui ne perçoit pas la réalité comme tout le monde ?" Yvette aime les hauteurs, Pierre non ; Yvette caractérise l'air des Beaulieu comme étant "étrange", Pierre l'"adore". Bien qu'Yvette fasse de son mieux pour comprendre Pierre, leurs différences créent des écarts entre eux. Le texte se termine par deux exclamations et une interrogation d'Yvette : "Pourvu qu'il ne se drogue jamais ! Pourvu qu'il ne se suicide pas ! Est-il

heureux, mon amour ?" Ces exclamations et cette interrogation sont peut-être le signe qu'elle ne comprend pas tout à fait son fils, mais qu'elle cherche tout de même à ce qu'il soit heureux et vive dans de bonnes conditions.

Yvette et Pierre n'ont pas les mêmes goûts, ont des difficultés à exprimer ce qu'ils ressentent, et donc peinent à se comprendre. Malgré tout, leur amour semble être réciproque, et tous les deux veillent au bien-être de l'autre.